

0/0; mais, par suites des amortissements calculés à 1 ou 1/2, le Chili ne se trouve devoir que 237 millions, nécessitant un service annuel, intérêts et amortissement, de 12 1/2 millions quand à la dette intérieure, ayant surtout pour origine la guerre d'indépendance et celles qui ont été dirigées contre le Pérou et la Bolivie, elle montait en 1889 à 236 1/2 millions résultats de l'amortissement partiel d'un capital primitif de 281 1/2 millions, avec intérêt de 3 à 9 0/0, et nécessitant un service annuel de 7 1/2 millions, en y comprenant un amortissement calculé de 1/2 à 4 0/0. En somme, la dette totale montait en 1889 à 473 1/2 millions de francs. Les Chiliens étaient fiers et heureux de leur situation financière, et, faisant appel à une étude, déjà un peu ancienne, de notre éminent directeur, où il divise les nations en sept catégories par rapport à leur crédit, suivant l'intérêt et le type de leurs emprunts, ils montraient que le Chili pouvait justement se classer dans la troisième catégorie à côté de la France, présentant une situation précaire bien supérieure à celle de toutes les nations de race espagnole.

Au point de vue agricole et industriel, les statistiques ne sont pas moins éloquentes. On sait que les principales productions de l'agriculture chilienne sont le blé, l'orge, le maïs, les légumes, la vigne, le chanvre, le lin, les graines oléagineuses, les fruits, le bétail. Pour le blé notamment, il est d'une qualité exceptionnelle, pesant 79 kilogrammes par hectolitre, donnant d'excellentes farines; la terre est d'ailleurs d'une richesse exceptionnelle. Enfin la culture se fait sur une grande échelle, avec les procédés les plus perfectionnés, dans des propriétés où l'on emploie souvent en semences jusqu'à 2,500 hectolitres de blé. Aussi, en 1882, on avait semé 868,000 hectolitres et l'on en récolta 5,740,000; pendant les dernières années dont nous ayons les statistiques, le chiffre de 6 millions a été constamment dépassé: c'est bien plus qu'il n'en faut pour la population du Chili, et, chaque année, le pays exporte au moins 2 millions d'hectolitres, soit de blé en nature, soit de farine; cette exportation a été fort importante même en 1888, où les pluies avaient beaucoup nui à la récolte. Ces exportations, qui se font vers la Nouvelle-Zélande, l'Argentine, le Brésil et aussi vers la France et l'Angleterre, ont produit 40 millions en 1882. On estime en outre à 3 millions d'hectolitres l'ensemble des autres céréales exportées, représentant une trentaine de millions de francs. Il nous faudrait encore citer les légumes, dont il s'exportait pour 2 millions à peu près dès 1882. Mais il y a une culture dont il est intéressant de signaler la grande extension au Chili; nous voulons parler de la vigne, introduite il y a 30 ou 35 années: plusieurs centaines d'hectares se couvrent annuellement de plants des meilleurs crus; le rendement est véritablement extraordi-

naire, certains vignobles ayant donné en un an jusqu'à 10,000 fr. de récolte par hectare; les vins produits se font déjà connaître hors du territoire de la République, et, en 1882, ils figuraient pour 200,000 fr. à l'exportation. Et il nous faudrait encore citer les conserves de fruits, des noix notamment, dont on envoie à l'étranger pour 1 million de francs. Au point de vue agricole, une des grandes richesses du Chili consiste dans l'élevage du bétail: en 1888, on avait exporté 500,000 têtes de race bovine, et 2,000,000 de moutons ou de chèvres, sans compter des cuirs et des laines en quantité assez considérable.

Les produits miniers ont pris un développement tout particulier: ce sont en effet les richesses que peut fournir le plus facilement un pays, alors même qu'il n'est que bien imparfaitement peuplé. L'extraction annuelle a été pour le cuivre de 400,000 quintaux métriques, de 160,000 kilog. d'argent, de 10 millions de quintaux de charbon de pierre et de 6 millions de quintaux de nitrate, une des grandes ressources du Chili. Il nous faut encore ajouter que la production de l'or dépasse aujourd'hui 800 quintaux; pour les deux métaux précieux, or et argent, la valeur des extractions annuelles monte à environ 50 millions; depuis 1845, le pays a fourni 900 millions d'or et plus de 800 millions d'argent.

Nous pouvons résumer l'ensemble des divers chiffres que nous avons fournis en donnant celui du commerce du pays. L'importation avait été, en 1887, de 243 millions; elle monte à 303 1/2 millions en 1888; la plus grande part de ce mouvement est représentée par les articles alimentaires et les tissus. Le premier rang parmi les nations importatrices appartient à l'Angleterre, avec un chiffre d'affaires de 130 millions, en augmentation de 28 0/0 sur 1887; au deuxième, vient l'Allemagne avec 70 millions, en augmentation de 20 0/0; au troisième, la France, 30 1/2 millions avec une augmentation de 12.5 0/0; enfin, l'Argentine (95 0/0 d'accroissement), les Etats-Unis, dont le mouvement commercial a diminué, de 3.5 0/0.

L'exportation montait à 297 1/2 millions en 1887, à 365 en 1888; pour les seuls produits miniers, l'augmentation avait été de 65 millions, dont 34 pour le cuivre en barre, 25 pour les nitrates, 7 pour le guano. Ici encore, le premier rang appartient à l'Angleterre, exportant pour 285 millions, en augmentation de 55 millions sur 1887; vient ensuite l'Allemagne avec 23 1/2 millions, en diminution sensible sur 1887; la France la suit de près, avec 21 millions, au lieu de 16 1/2 en 1887. Là encore les Etats-Unis ont perdu pied, n'exportant que 10 millions au lieu de 13. Pour compléter l'idée que nous voulons donner du développement qu'avait pris la République chilienne avant la présente crise, nous pourrions dire que l'on comptait 19 banques d'émission en 1889, avec un capital

effectif de 100 millions de francs; d'après des chiffres fort incomplets, la circulation des billets en cette même année pouvait se compter au moins par 310 millions de francs. Et il nous faudrait citer encore un grand nombre de sociétés, soit de commerce, soit de navigation à vapeur, d'entreprises minières ou agricoles, d'éclairage par le gaz ou l'électricité, de télégraphes ou de téléphones; dans le courant de 1889, quinze sociétés anonymes avaient été autorisées; on pouvait relever plus de trente sociétés anglaises, anciennes ou récentes exploitant soit des chemins de fer, soit des mines ou des dépôts de nitrate.

Enfin, le mouvement des ports avait été, en 1887, de 19,675 navires, jaugeant 17,381,000 tonneaux, et, en 1888, de 20,192 navires, avec 17,632,000 tonneaux; la flotte-marchande nationale, de 177 navires et de 77,000 tonneaux en 1887, comptait 189 navires et 86,000 tonneaux en 1888. L'armée compte 6,000 soldats et 42,000 gardes civiques; la marine, 2,000 hommes, 3 cuirassés (dont un tout récemment détruit), 4 croiseurs, des torpilleurs, des canonnières. Enfin, au point de vue de l'instruction, on compte un institut, plusieurs lycées 1,030 écoles primaires.

Mais le pays vient d'être mis à feu et à sang; pendant plusieurs mois deux partis ont lutté à main armée; le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif ont formé chacun une armée à leur dévotion; le commerce est suspendu, l'exploitation des mines, des riches gisements de nitrate est arrêtée. La mort de Balmaceda fait espérer une pacification prochaine; ces longs mois de guerre civile et l'accroissement de la dette auront porté, néanmoins, un coup à la République chilienne; peut-être, cependant, ne tardera-t-elle pas à reprendre son développement économique.

DANIEL BELLET.

Les premiers Pianos d'Amérique.

EST-CE WEBER OU STEINWAY ?

Feu M. Henry Prince, qui était, pendant sa vie, de l'aveu de tous, un juge merveilleux du TON, fut un jour appelé à donner son opinion sur les mérites des deux principaux pianos, et voici cette opinion qui fut déjà publiée dans le temps:

EST-CE WEBER OU STEINWAY ?

« En parlant de ces deux pianos, je ne veux pas ignorer les droits des autres facteurs. Il y a un bon nombre de pianos de commerce, dans le même sens que nous parlons de tableaux de commerce, pour les distinguer de ceux qui sont de véritables œuvres d'art. En général ils sont d'une assez bonne facture et, s'ils sont vendus un prix modéré, ils donnent satisfaction à l'acheteur ordinaire. Mais le musicien, l'artiste ou le connaisseur qui veut tirer de son piano les plus beaux résultats qu'on puisse obtenir de ce noble instrument, doit chercher ailleurs et les demander à l'un ou l'autre des grands facteurs, Weber ou Steinway.

« Tout le monde admet que leurs

pianos sont les premiers en Amérique. Ils ne sont pas et n'ont jamais été, à proprement parler, concurrents ou rivaux. Au point de vue du mécanisme il n'y a réellement que fort peu de différence entre eux. L'un et l'autre ont atteint les limites de la perfection au point de vue de la durée et de la main d'œuvre et le coût de facture est à peu près le même pour les deux; mais pour ce qui regarde le ton il n'y a pas de comparaison possible entre eux. Le piano Steinway possède sans doute une grande puissance et beaucoup de sonorité et égale peut-être sur ce point le Weber, mais là s'arrête le parallélisme. Ils n'approchant point du Weber, pour la pureté, la richesse et la prolongation du ton, trois qualités qui, réunies, donnent cette articulation distincte et parfaite qu'on ne trouve que dans la voie humaine perfectionnée au dernier degré de moelleux et de puissance. C'est pour cela que les principaux artistes contemporains, soit chanteurs soit instrumentistes, préfèrent les pianos Weber pour leurs séances publiques comme pour leur usage particulier. Ils sont plus sympathiques, mieux adaptés à la voix et aux nuances d'expression à un point qui les rend incontestablement supérieurs à tous les pianos du siècle. (Spectator)

Ceux qui achète des pianos construits à bon marché des agents qui vont de porte en porte devraient se rappeler qu'UN SEUL WEBER vaut deux des autres et que cependant on peut acheter un beau Weber en bois de rose à un peu plus que les prix auxquels ces pianos à bon marché sont vendus.

Pour de véritables pianos WEBER, DECKER ET VOSE, s'adresser à la N.-Y. Piano Co., 228 rue Saint-Jacques, Montréal.

Correspondance

Nous recevons la communication suivante :

Toronto, 8 Nov. 1891.

MM. les éditeurs du PRIX COURANT, Montréal. P. Q.

Me-sieurs,

Dans votre édition de Québec de la semaine dernière j'ai remarqué qu'une maison bien connue dans le commerce de farines à Québec se plaint de ce que certains meuniers d'Onar o ont l'habitude de livrer des farines en quarts avec un poids de 4 à 5 livres au dessous du poids légal. Vous devriez certainement publier les noms de ces meuniers, pour l'exemple.

On peut facilement comprendre comment un meunier assez peu scrupuleux pour se servir de ce moyen, peut vendre des farines 10c. à meilleur marché que les autres meuniers donnant un poids honnête. C'est une chose très sérieuse sur laquelle on devrait faire une enquête minutieuse, dans l'intérêt de tout le commerce.

Votre dévoué

Thomas McLaughlin.

Hotel de la Province de Québec

ED. MORRISSEAU, Propriétaire

151 rue ST-PAUL et 5 rue CLAUDE MONTREAL.

Table excellente, Vins et Liqueurs de choix.

Les voyageurs trouveront toujours le confortable, à la semaine, au mois, à l'année.